

## LIBRE ARBITRE ET INTELLIGENCE DE L'INCONSCIENT : QU'EN PENSENT LES PSYCHANALYSTES ?

Par Frédéric Paulus, Docteur en sociologie, (1985), EHESS, Docteur en psychologie, (2000), Paris 7,  
psychothérapeute, île de la Réunion

(Les notes chronologiques et les références classées par ordre alphabétique sont en fin d'article)

*« La seule raison d'être d'un être, c'est d'être, c'est de maintenir sa structure, c'est de se maintenir en vie, sans ça il n'y aurait pas d'être », Henri Laborit.*

*« J'agis donc je suis », Marc Jeannerod, chapitre XII, pp 211-223, avec Jacques Hochmann., in Esprit, où est-tu ?, O. Jacob, 1996.*

Le récent ouvrage de Michaël Gazzaniga, *Le libre arbitre et la science du cerveau*, (2013), montre les apports possibles, 1) pour une approche plus proche de la réalité du psychisme, 2) confirme certaines hypothèses de la psychologie analytique de C.G. Jung, et 3) conduit à penser que Freud/Lacan auraient tort, notamment, sur la question cruciale de l'inconscient et de son approche trop langagière.

*« Un drapeau blanc se lève sur un vieux champ de bataille académique : la nature humaine est sociale et les sciences sociales n'ont plus à avoir peur des sciences « naturelles », in Fabrice Clément, (2011), p. 127. « La bataille de cent ans », Elisabeth Roudinesco, (1982-1994), devrait cesser.*

Le but de cet article, écrit « à chaud », sous l'effet d'une pulsion enthousiaste, se limitera à mentionner quelques pistes de travail autour de ces trois thèmes, qui devraient être approfondis ultérieurement. Nous nous attarderons surtout sur les apports en neuropsychologie de Michaël Gazzaniga en relation avec les travaux antérieurs de Benjamin Libet, (1916-2007) dans un premier temps.

Mais avant, pour bien faire ressentir l'ampleur du chantier qui nous attend, mentionnons à titre indicatif, certains auteurs qui ont semé des pierres et qui nous permettent de ne pas trop nous égarer, sur ce chemin particulièrement complexe. Cette liste n'est pas exhaustive et l'on nous pardonnera nos *a priori*, ou nos omissions, voici l'affiche !

Henri LABORIT, Benjamin LIBET, Michaël GAZZANIGA, Antonio DAMASIO,  
Henri ATLAN, Michel JOUVET, Francisco VARELA, Jean DECETY...,

Pour la sociologie,  
Norbert ELIAS, Pierre BOURDIEU, Edgar MORIN, Bernard LAHIRE...

Et les sciences cognitives  
Fabrice CLEMENT et Laurence KAUFMANN, (la liste n'est pas exhaustive)...

Sont invités à un colloque virtuel.

## Le libre arbitre et la science du cerveau

Elève du Nobel Roger Sperry, Michaël Gazzaniga dans son dernier livre *Le libre arbitre et la science du cerveau*, (2013), devrait susciter une certaine remise en cause chez les psychanalyses, du moins chez ceux qui se portent garants des théories de l'inconscient à références freudiennes. Ces deux chercheurs sur le cerveau ont avancé l'hypothèse *a priori* déconcertante d'une hétéro-fonctionnalité de nos deux hémisphères qui s'avère être vérifiée scientifiquement. En fait les deux hémisphères seraient complémentaires, quoi de plus logique. On sait que le gauche nous permet notamment de parler (le contraire pour les gauchers). Le droit serait performant dans la saisie des perceptions et il transmettrait l'information à l'hémisphère gauche qui interpréterait notamment les données imagées en les traduisant en langage parlé et c'est là que pourrait s'opérer le fourvoiement, dans le sens où celui-ci trahirait plus qu'il n'objectiverait, (ou fiabiliserait la saisie des données) en d'autres termes il rationaliserait les perceptions qui lui ont été transmises en conformité avec nos idées conscientes. Pour Antonio Damasio, « *l'hémisphère cérébral gauche a tendance à fabriquer des récits qui ne s'accordent pas nécessairement avec la vérité* », (1999, p 191). Et cela selon quelle logique ? En fonction de nos d'habitudes de pensée ou de « *dispositions* » selon Bernard Lahire : « *Le contexte présent de l'action peut, de ce fait, être étudié de deux points de vue différents : en tant que cadre déclencheur de dispositions déjà incorporées, ou bien en tant que cadre socialisateur des acteurs*», (2013, p. 138). Il nous faut aussi évoquer des dispositions génétiques. Ces dispositions seraient pour une part **acquises** (du dehors) en fonction d'une multitude d'influences socialisatrices, salutaires ou éprouvantes pour notre santé mentale, cohérentes ou incohérentes pour notre entendement, dynamisantes ou inhibantes et qui peuvent, de surcroît générer des complexes dont le psychanalyste suisse C.G. Jung disait d'eux qu'ils pouvaient définir le moi (ou le « complexe – moi ») : en d'autres termes, plusieurs « *personnalités partielles* » cohabiteraient au sein d'un même psychisme. De quoi engendrer une certaine cacophonie !

Cette cacophonie est mieux comprise avec les travaux de Norbert Elias (nous remercions Patrick Champagne de nous avoir signalé l'importance de cet auteur à l'époque où il n'était pas à la « mode »). Avec Elias (1969), la répression sociologique des forces pulsantes est mieux comprise « *Avec la violence physique neutralisée, le comportement se modifie. Ce changement de comportement est un des traits caractéristiques de la modification de l'appareil psychique par la civilisation. La régulation plus différenciée et plus prévisible du comportement de l'individu lui est inculquée dès sa plus tendre enfance. Elle devient une sorte d'automatisme, d'autocontrainte dont il ne peut se défaire même s'il en formule dans sa conscience le vœu. Le tissu des actes s'étend et se complique à tel point, ou demande de tels efforts à l'homme pour qu'il se comporte « correctement », que chaque individu développe, à côté de l'autocontrôle conscient, un mécanisme d'autocontrôle automatique et aveugle qui dresse contre toute déviance une barrière de phobies, mais qui, parce que son mode d'action est automatique et aveugle, aboutit à de nombreuses erreurs.*» Cela peut engendrer une méconnaissance partielle ou presque totale parfois de soi-même, une **dissociation** (voir les travaux de Georges Lapassade, (2000), Les sept textes regroupés dans l'ouvrage « Regards sur la dissociation adolescente », racontent les souffrances de sept adolescents atteints de troubles dissociatifs dont la caractéristique essentielle est « une perturbation ou une altération des fonctions normales d'intégration de l'identité, de la mémoire ou de la conscience ». Ils ont été diversement élaborés et interprétés selon les contextes historiques et culturels de leurs manifestations, C'est ainsi qu'en 1722, un adolescent en crise est vu comme un possédé par des religieux qui le soumettent à des exorcismes alors qu'un siècle plus tard un autre adolescent dont les troubles sont similaires, est considéré comme un « somnambule

désordonné » et traité par les procédures du magnétisme. Un peu plus tard encore, les mêmes troubles sont présentés en termes d'hystérie, puis de dédoublement de la personnalité... Dans la plupart des cas présentés ici, ces troubles dissociatifs se manifestent souvent par les échecs scolaires des jeunes « énerguènes ». L'exemple de « Robert le réunionnais » montre un jeune de 15 ans en prise à de nombreux conflits, de sentiments de culpabilité qui s'extériorisent dans un délire, expression d'une dépersonnalisation passagère, que nous avons qualifiée de : « sursaut chaotique de vie » dans notre hypothèse, ce sursaut serait poussé par les forces de l'inconscient originel dont il sera question plus bas. Dans la culture réunionnaise, il est fait traditionnellement appel à des guérisseurs, ou des désenvouteurs pour expurger « le mal lié à la présence d'esprits ». Bernard Lahire (1991) a évoqué cette question de « l'illusion de l'unicité du soi » dans son ouvrage : *L'homme pluriel*, (1991, p. 23-43), illustrée cliniquement par cette étude de Georges Lapassade, (1924-2008).

L'autre part de ces dispositions (du dedans), ou prédispositions, serait *innée* et génétiquement codée.

Et nuancant les apports de Benjamin Libet, « *Le cours de l'action nous semble l'objet d'un choix, mais le fait est qu'il résulte d'un état mental complexe qui interagit autour de lui. L'action est faite de composants complémentaires venant du dedans et du dehors* », (2013), p 155. Benjamin Libet (1916-2007) avait reconnu cette antériorité inconsciente dans l'action volontaire : « *Nous pouvons considérer que les initiatives inconscientes des actions volontaires « s'élaborent » inconsciemment dans le cerveau* », (2012), p. 169.

Les psychés parcellaires, ou encore les états mentaux, notamment, sont considérés comme un ensemble de ces « *composants* », ou encore des « *modules* », en terme neuronal et le psychisme serait animé par ces composants comme un ensemble en interactions. Ce qui nous conduit à évoquer, même succinctement le thème de l'émergence, essentiel pour la suite. Gazzaniga lui consacre quelques bonnes pages de 137 à 141. « *L'émergence apparaît lorsque des systèmes complexes au niveau microscopique et loin de l'équilibre (ce qui permet une amplification des évènements aléatoires) s'auto-organisent (adoptant un comportement créatif, autogénéré, cherchant l'adaptabilité), (souligné par moi), en de nouvelles structures dotées de nouvelles propriétés qui n'existaient pas auparavant et forment un nouveau niveau d'organisation macroscopique.* », (p. 137). Pour présenter ces niveaux d'organisations qui constituent le vivant Henri Laborit, (1979-1986), avait pour habitude d'utiliser la métaphore des poupées russes : de la molécule, en passant par les organites intra-cellulaires, la cellule, les organes, les différents systèmes physiologiques et « coiffant » le tout, le système nerveux qui lui-même ouvert sur l'environnement est inclus dans un autre niveau qui l'englobe, la socio-culture (1979-1986).

L'émergence se retrouverait à tous les niveaux d'organisation du vivant, de l'amibe (qui est déjà un organisme complexe) aux humains qui devraient avoir atteints un haut niveau de complexité (Edgard Morin, 1980). Avec ce qui fait notre fierté : le langage parlé, phénomène émergent par excellence et qui rentrerait en « concurrence » avec nos rêves dans notre hypothèse fondamentale.

Notons à ce propos l'avis de Marcel Jousse (1886-1961) qui disait fort justement, quand on parle on découvre ce que l'on dit en parlant. (1974). Le langage de la pensée par l'image étant antérieure au langage parlé, dès lors quand quelqu'un parle on se demanderait d'où provient l'intention de parler de l'hémisphère droit ou de l'hémisphère gauche, dans les rêves l'ambiguïté serait, semble-t-il, résolue : de l'hémisphère droit, (voir la « *Controverse : existe-t-il une pensée sans langage ?* », publiée dans la Recherche, n°325, 11/1999). Voici une citation de Roger. Sperry : « *Tout ce que nous avons observé dans toutes sortes d'expériences pendant des années de test renforce la conclusion que l'hémisphère muet possède une*

*expérience intérieure largement du même ordre que l'hémisphère parlant, bien qu'elle diffère par la qualité et la nature des facultés cognitives. Clairement, l'hémisphère droit perçoit, pense, apprend et se souvient, à un niveau tout à fait humain. Sans le recours du langage, il raisonne, prend des décisions « cognitives », et met en œuvre des actions volontaires nouvelles. Il peut même engendrer des réponses émotionnelles typiquement humaines lorsqu'il est confronté à des situations chargées d'affect ». L'hémisphère droit serait donc directement impliqué dans le langage intérieur générateur de pensée. Le langage parlé devient donc secondairement un « instrument au service de la pensée ».*

Notre démarche ne sera pas celle du laboratoire, mais celle de l'écoute et de l'interprétation du matériel clinique avec tous les risques qu'elles engendrent.

*« Comme nous l'avions suggéré autrefois (1979), notre conscience volontaire serait ainsi le résultat de la mémorisation de phénomènes auto-organiseurs, alors que ceux-ci produisent, de façon inconsciente la nouveauté du futur (...) Ce mode d'interaction entre conscience mémoire et auto-organisation inconsciente fait apparaître une conscience intentionnelle, ou une intention consciente, non pas comme un phénomène premier, fondateur, mais comme un phénomène second dérivé. »*  
Henri Atlan, (2011, p 213).

### **« L'interprète » de l'hémisphère gauche**

Cette « nouveauté du futur » dont parle Henri Atlan, de quelle hémisphère émerge-t-elle ? Gazzaniga qualifie « *d'interprète* » l'hémisphère gauche qui rationalise une perception, en d'autres termes ce prisme déformerait la saisie perceptive de la réalité captée par l'hémisphère droit. Pour nous faire comprendre la différence fonctionnelle des deux hémisphères, Gazzaniga évoque la réaction d'un enfant de trois ans. Si vous tentez d'embellir une histoire qu'il aura mémorisée préalablement, avec son cerveau droit il s'en tient à la version qu'il a l'habitude d'entendre, satisfait par la constance de sens, son cerveau gauche n'entre pas en scène, (Peter Derks et Marianne Paclisanu, (1987), cités par Gazzaniga, p. 95). Passé l'âge de quatre ans, les Humains chercheraient à comprendre les changements qui surviennent dans l'environnement. « *C'est l'hémisphère gauche qui est à l'origine de la tendance humaine à trouver de l'ordre dans le chaos, qui essaye de tout faire entrer dans une histoire et de la mettre dans un contexte. Il semble qu'il soit poussé à faire des hypothèses sur la structure du monde même en présence d'éléments prouvant qu'elle n'existe pas* », (p. 95). Quel serait le gain adaptatif de cette « rationalisation interprétative » pourrions-nous nous demander, nous autres adultes ? On se tromperait dans nos prises de décisions lorsque l'on se fierait uniquement à notre conscience en imaginant des alternatives. Quelquefois ça marche ! Est-ce pour cela que nous avons besoin de coachs ou de psychothérapeutes pour conforter nos décisions ? En l'absence de recours à ces spécialistes, face à notre libre arbitre qui n'interviendrait qu' *a posteriori* de nos décisions (comme nous allons le voir), nous aurions selon notre hypothèse contre-intuitive une alliée : l'intelligence intrinsèque de notre inconscient dans sa réalité « originelle » (Vivianne Thibaudier, 2011), celle-ci plongerait ses racines dans le génome (Michel Jouvét, 1992 et 2013) : il ne s'agit donc pas de la dimension de l'inconscient qui a été contrainte par l'univers de socialisation et le mode de vie, (cf. Norbert Elias, Pierre Bourdieu, Bernard Lahire). L'intelligence de cet inconscient originel, sans nul doute, sans rapport avec celui de Freud, pré-élaborerait nos décisions nous laissant avoir la certitude (l'illusion en fait) d'avoir pris la bonne décision selon notre libre arbitre. Dans ce sens Gazzaniga donne raison à Benjamin Libet. Ce qui nous donne l'impression

d'avoir pris « librement » une décision, c'est notre liberté d'agir ou de non agir, ce que Libet nomme un « veto ». « *Le libre arbitre conscient n'initie pas nos actes volontaires spontanés. Il peut, en revanche, enrayer le résultat ou l'exécution réelle de l'action. Il peut laisser l'action s'accomplir ou, au contraire, opposer son veto afin qu'aucune action n'ait lieu.* », (p. 158-159). Ce serait (fondamentalement ?) l'inconscient « originel » qui serait aux commandes et qui d'après notre expérience clinique se manifesterait notamment dans nos rêves selon une logique darwinienne mobilisant spontanément des fonctions : fonction de compensation, fonction prospective, fonction transcendante..., véritables leviers endogènes de transformation psychique. On n'a pas de difficulté à admettre que nous n'interférons pas dans notre digestion après un bon repas ou que nous ne maîtrisons pas nos doigts lorsque nous jouons du violon..., mais nous avons du mal à concevoir que nos décisions puissent être pré-élaborées inconsciemment.

Cette conception jungienne qui met cliniquement en évidence des fonctions pourrait se confronter avec l'hypothèse de programmation génétique de l'individualité psychologique de Michel Juvet énoncée en 1992 et sans cesse confirmée, (voir 2013) comme nous l'envisagerons plus loin. Raisonons, par exemple à partir de la fonction de compensation, une sorte d'autorégulation de tout l'appareil psychique, qui corrige ainsi, ou tente de corriger l'exclusivisme de l'attitude générale due aux habitudes de façons, d'agir, de penser et d'être. En d'autre terme d'un « *habitus* » (Pierre Bourdieu 1980, 1997) qui limiterait les possibilités d'évolution de la personne. Reprenons la conception jungienne de la **fonction de compensation** : La compensation ne vise pas à corriger un manque mais un fonctionnement. Jung emploie le mot dans ce sens. Il a écarté explicitement l'idée de complémentarité qui aurait suggéré, un rapport au manque. La notion de compensation est prise dans un sens plus général que l'utilisation qu'en fait Adler pour contrebalancer le seul sentiment d'infériorité. Jung voit dans la compensation une équilibration fonctionnelle, une sorte d'autorégulation de tout l'appareil psychique. Antonio Damasio (2010) partagerait sans doute cette vision en évoquant « *l'homéostasie socio-culturelle* », expression de besoins profonds. Selon Jung, l'activité de l'inconscient compenserait aussi l'exclusivisme de l'attitude générale due aux fonctions conscientes. La dynamique du changement tiendrait notamment à l'intervention compensatoire de l'inconscient. Avec Michel Juvet (1992) on se demande si cette fonction que l'on postule activée lors des rêves contribuerait à la programmation - déprogrammation génétique de l'individualité psychologique ? Ce qui implique une certaine plasticité... Mais avant de tenter de répondre à cette question avançons quelques précisions sur deux autres fonctions (perçues cliniquement).

**La fonction prospective**, se présenterait sous la forme d'une anticipation, surgissant dans l'inconscient de l'activité consciente future. Elle évoquerait une ébauche préparatoire, une esquisse à grandes lignes, un projet de plan exécutoire. Son contenu symbolique renfermerait, à l'occasion, la solution d'un conflit. Cette dimension prospective signifie que le rêve regarde en avant. Non content de regarder en arrière et de représenter un certain nombre de données de la vie antérieure du sujet, le rêve regarde aussi et surtout en avant et semble tenter d'élaborer des solutions aux conflits qui sont ceux du rêveur à un moment donné : et qui, peut-être, troubleraient son sommeil. Ces tentatives sont présentées généralement en un langage non verbal, bien qu'il puisse y avoir dans certains rêves des phrases prononcées (Voir Michel Juvet plus bas). Ce sont des tentatives imagées qu'il s'agit d'accompagner dans un cadre psychanalytique éventuel. Dans le cadre de cette lecture du rêve, nous nous poserons les questions suivantes : « Qu'est-ce que ça veut ? Qu'est-ce que ça demande ? Qu'est-ce que ça essaye d'introduire de nouveau ? ». La fonction prospective servirait à nous projeter au-delà du connu. Deb quoi quelquefois nous angoïsser ! Nous savons en effet ce que nous avons été

mais n'avons pas la conscience de ce que nous pourrions devenir. Il serait injustifié selon C.G. Jung de qualifier cette fonction de « prophétique ».

**La fonction transcendante** définie ci-dessous, est précisée par le psychanalyste E. G. Humbert dans son ouvrage « Jung », (1983), un livre de référence. « *Pour vivre, l'homme est fait de telle façon qu'il peut disposer d'une régulation interne, quasi-autonome, s'il parvient à la mettre en place. L'éducation, la psychothérapie, la maturité doivent permettre d'actualiser cette possibilité. L'autorégulation, dont parle Jung, n'est pas une homéostasie dont le résultat serait une stagnation. Elle suppose que de multiples facteurs psychiques s'organisent de telle sorte que joue entre eux un rapport de compensation. Le processus par lequel le psychisme s'équilibre et s'oriente se situe entre le Moi et l'inconscient aussi bien qu'au niveau des pulsions et des complexes. La fonction transcendante serait l'ensemble des opérations qui permettent au conscient de changer peu à peu d'attitude, de se transformer, d'opérer une transition de sa position antérieure à sa position ultérieure, d'établir des ponts vers l'inconscient, tandis que l'inconscient en fait autant vers le conscient.* » On retrouverait un mécanisme de régulation sous-jacent. Est-ce le mécanisme de l'autopoïèse (selon Varela) appliqué au psychisme ?

Ces fonctions s'actualisent par des images dans l'attitude prise vis-à-vis des matériaux divers auxquels une valeur symbolique est reconnue, rêves, actes, relations, animaux...

Sans connaître pour l'instant les mécanismes biologiques (ou biopsychiques) qui actionnent les rêves, ceux-ci *émergent* de la substance nerveuse inconsciemment, instantanément, **automatiquement** pouvons nous dire. Comme une « *potentialité de pensée* » selon Dominique Laplane. Sur le plan de l'évolution « l'instinct du langage » (Steven Pinker, 1999) serait postérieur à l'instinct imageant, d'où « l'authenticité » de l'image onirique. Image promue en fonction de quelle logique ? Une logique darwinienne qui favoriserait l'adaptation en déclenchant selon nous **un instinct imageant**. Logique qui ne serait pas nécessairement perçue si le psychanalyste propose à ses analysants d'auto-analyser leurs rêves et qu'ils utilisent d'un commun accord la technique de la « libre association » ce qui fait que l'on passe « du coq à l'âne », technique qui risque de les éloigner de **l'authenticité** du message imagé « enacté » (cf. Francisco Varela) par le rêve, initialement en transit, semble-t-il, par l'hémisphère droit. Message à connotation darwinienne avons-nous dit, et qui devrait être assimilé à une alchimie de dispositions génétiques et culturelles compte tenu de l'habitus de l'analysant : ses façons d'agir, de penser et d'être en cours de transformation psychique. *A contrario* de cela, ce dernier risquerait d'être maintenu dans l'ignorance de ses dynamismes originels inconscients sous-jacents. La technique de la libre association trouverait cependant sa pertinence dans l'approche thérapeutique des complexes du moi et des conséquences épigénétiques des emprises psychologiques, culpabilités et autres séquelles morbides, tant sur le plan psychologique que physiologiques, corps et esprit faisant partie d'un même ensemble. L'épigénétique est le domaine qui étudie comment l'environnement et l'histoire individuelle influe sur l'expression des gènes.

« *L'important pour Jung n'est pas ce que nous avons pu refouler de nos désirs mais ce qui n'est pas encore né en nous ou n'a pas pu encore s'extraire et se différencier de « l'inconscience originelle.»*, Vivianne Thibaudier, (2011, p. 39).

## Les rêves sont la voie royale pour accéder à la logique psychique du rêveur

L'idéal serait d'avoir recours à l'approche sensualiste des images du rêve qui mobilise l'empathie de l'analysant vis-à-vis de chaque image. Le dynamisme de l'image est ressenti, son énergie potentielle aussi, ensuite sa valeur symbolique apparaissant s'appréhende emphatiquement (Jean Decety 2012). C'est l'analysant, informé de la théorie qui sous-tend la technique d'exploration de l'image onirique qui interprète son propre rêve. Probablement, l'hémisphère droit est alors sollicité en premier lieu. L'éloignement de l'image onirique par la libre association serait symptomatique de l'interprète de l'hémisphère gauche. Cette approche peut être qualifiée de « jungienne ». Et nous retrouvons la fonction de compensation qui rééquilibrerait le corps-psyché pour déprogrammer les conséquences épigénétiques d'emprises pathogènes qui entraveraient à la fois la physiologie mais aussi l'individualité psychologique suivant l'hypothèse de Michel Juvet (1992). Celui-ci cite à plusieurs reprises Jung de façon pertinente, sauf lorsqu'il dit que le psychanalyste ne situe pas le rêve de façon diachronique. Jung dit bien qu'un rêve doit être situé dans le contexte de la vie du dormeur.

On note que le grand spécialiste français sur le sommeil et les rêves mentionne dans son dernier ouvrage une « *dissociation entre les deux hémisphères cérébraux dans certains souvenirs de rêves. C'est en relisant plusieurs centaines de rêves que mon attention a été attirée par une dissociation entre la parole ou le discours d'un individu, et la reconnaissance de son visage. Inversement, il m'arrive de reconnaître facilement en rêve le visage d'un émetteur (ou d'une émettrice) sans comprendre ce qu'il (ou elle) me dit. On sait que chez les droitiers (dont je suis), c'est l'hémisphère droit qui reconnaît un visage, tandis que c'est l'hémisphère gauche qui est à la fois responsable de l'émission de la parole et de sa reconnaissance.* (2013, p. 244). Première remarque : on ne retrouve pas dans l'importante bibliographie de ce dernier ouvrage de référence aux travaux de Michaël Gazzaniga.

Revenons à Michel Juvet, « *voici quelques exemples de ces dissociation* » :

« *Comment pendant l'éveil : émetteur reconnu (hémisphère droit), le message est compris, même s'il n'a aucun sens (hémisphère gauche) ;SR (abréviation de « souvenir de rêve »)*  
SR n° 1381, Un de mes élèves (J. L. V.) : « *Il y a dix chances sur cent pour recevoir un prix Nobel.* »

SR n° 1396. Un ami notaire que je reconnais bien : « *Va vivre avec Monica Vitti.* »

SR n° 1504. Ma marraine, que je reconnais bien : « *Il y avait du tilleul, mais il est remplacé par une tête de cheval.* »

SR n° 1550. Une amie de ma femme : « *Avec ce genre de seins, au bout de quelques semaines, on ne peut plus les enfoncer dans nos slips.* »

Michel Juvet rapporte d'autres rêves SR (16 sous cette rubrique de la dissociation) suivant que :

- 1) *Emetteur non reconnu, message non compris.*
- 2) *Emetteur reconnu, message non compris.*
- 3) *Emetteur non reconnu, visage inconnu, message reconnu.*

Nous ne sommes pas dans les conditions pour accompagner chez Michel Juvet l'auto-analyse de ses propres rêves. Cependant, prenons le premier, en dérogeant à une règle éthique, il n'est pas notre analysant, mais comme sa pulsion épistémologique l'aura poussé à rendre publics ses souvenirs de rêves, proposons lui une hypothèse : Acceptons *l'a priori* que toutes les images d'un rêve exprime un attribut, une qualité, un complexe, un espoir, un désir, du

rêveur. Toutes images se réfèrent au rêveur, car c'est bien lui qui rêve. On aurait alors pour le SR n° 1381, le rêve de Michel Juvet fait dire à l'un de ses élèves (pourquoi lui et pas un autre ?) : « *Il a dix chances sur cent pour recevoir un prix Nobel* ». Proposons une interprétation possible : La retenue consciente ou humble de Michel Juvet serait dépassée par compensation par son élève qui se prononce en lui attribuant à 10% de chance d'être nobélisé. Ce serait risqué de pousser la rationalisation à s'aventurer d'attribuer tel propos à tel hémisphère gauche ou droit. L'important, ce serait le désir d'être nobélisé du rêveur puisse se mettre en image. Ce qui serait fort plausible dans la réalité ! Même à 90% ! Quel gain adaptatif ! Nous n'irons pas plus loin en l'absence du principal intéressé.

Ces souvenirs de rêves (SR) rapportés par Michel Juvet sont précieux, car ils sont les siens à la première personne, il faudrait se rapprocher de lui et lui suggérer une autre approche, celle expérimentée par Jung et que j'ai fait mienne depuis une dizaine d'années. A défaut d'entreprendre un dialogue avec Michel Juvet, nous souhaitons lui transmettre quelques indications utiles pour une lecture jungienne éventuelle de ses propres rêves.

Voici dans un premier temps quelques éléments pour préciser la technique d'analyse des rêves selon Jung. Cette technique d'analyse que nous transférons aux patients en analyse ou en psychothérapie est explicitée par Jung dans l'ouvrage : *Psychologie de l'inconscient*, (1951, p. 19), il dit : « *Le rêve est ce théâtre où le rêveur est à la fois la scène, l'acteur, le souffleur, le régisseur, l'auteur et le critique. Cette vérité si simple forme la base de cette conception de la signification onirique que j'ai désignée sous le terme d'interprétation sur le plan du sujet* », (p. 259). Voici deux approches dans l'analyse des rêves :

- 1) La première, celle dite du « sujet » considère que toutes les images du rêve symboliseraient par projection chez le rêveur ses « psychés parcellaires » soit par exemple : le moi social, le surmoi, le ça, mais aussi, la persona, l'animus, l'anima, l'ombre, ainsi que les archétypes. Les objets inanimés, *a fortiori* les animaux apparaissant en rêves seraient dotés, non seulement d'une énergie mais aussi d'une âme, pouvant refléter une disposition de la personnalité du rêveur au moment du rêve. Ce qui explique la complexité du décodage du rêve lorsque l'on n'est pas familiarisé avec cette « technique ». Nous serions tellement agrippés à cette idée selon laquelle le moi aurait une réalité unitaire. Idée qui est battue en brèche par Michaël Gazzaniga. Voir : « *Qui ou qu'est-ce qui tire les ficelles ?* », p. 81, « *Même parmi nous, les neuroscientifiques, nous avons du mal à repousser l'image d'un homonculus, d'une espèce de processeur central qui prend les rênes dans notre cerveau comme le proposait Donald Mackay avec son système de supervision de nos intentions et de notre comportement en fonction de notre environnement* », p. 82. La personnalité apparaissant comme un ensemble de constituants, une sorte de mosaïque psychique en interaction systémique d'une façon autonome. On est effectivement loin de l'aspect unitaire du moi ou du « clivage du sujet ». Cette conception est cruciale si l'on veut intégrer ultérieurement la notion d'émergence et l'auto-organisation des systèmes vivants telle qu'Henri Atlan l'envisage, (voir la citation plus haut) car tous ces composants du psychisme auraient une autonomie émergente ou énaïve en terme neuronal (Cf. Francisco Varela, 1993). L'idée de « composant » est préférée à « structure » car celle-ci pourrait évoquer l'idée d'une fixité neuropsychophysiologique alors que le psychisme, s'il veut conserver son adaptabilité potentielle émergente devrait faire preuve de flexibilité du fait de la plasticité neuronale (François Ansermet et Pierre Magestretti, (2004). Ces deux auteurs concernant la plasticité intègrent dans leurs analyses le terme de fantasme comme un

invité inattendu sans qu'on puisse le différencier de l'imagination consciente ou inconsciente, ou de rêverie, ou de rêve éveillé. Continuellement nous imaginons des scénarios, nous anticipons des décisions inconsciemment. La personne anxieuse, par exemple, imaginera souvent négativement la convocation de son chef de service de se rendre dans son bureau, convocation vécue comme une injonction, grande sera sa surprise de se voir attribué un avancement. Laissons l'idée de fantasme de côté pour l'instant.

Pour interpréter les images, l'analysant, comme nous-mêmes, devrions appréhender la sensation qui se dégagerait de chaque image pour en découvrir son sens symbolique et débusquer les fantasmes qui obstrueraient la conscience. C'est le travail interprétatif des images qui dissipent les fantasmes. Alors que le rêveur a été le concepteur et l'acteur du rêve, dans le cadre qu'une thérapie, il peut devenir le co-analyste de son rêve avec l'analyste. Il devient, dans le cadre d'une cure le spectateur de son rêve avec son hémisphère droit, peut-on penser avec Gazzaniga. Cela lui permet une mise à distance du rêve et donc un certain recul mettant en mouvement son *analyseur droit*, qui ne subit pas la « compétition » du gauche, en restant vigilant d'une interférence intempestive du gauche. Le rêveur est éveillé et fait appel à sa raison et à la conscience qu'il a de lui-même pour auto-analyser son rêve, processus qui l'ouvrerait à une nouvelle conscience de lui-même. Pour se faire il aura recours par empathie à la dimension sensualiste associée à chaque image. Il nous est venu une métaphore pour illustrer cette méthode. C'est celle d'un chercheur d'or qui agite un tamis pour trier des pépites et les extraire de la terre et du sable. Les pépites se repèreraient en fonction de l'émotion qui jaillit lors d'une auto-interprétation signifiante du rêveur. Il en est ému, et attribue un sens aux images, il réalise simultanément une nouvelle prise de conscience de lui-même qui active un surcroît de vie.

Le rêveur aurait donc recours à l'analyse empathique de ses propres rêves d'une manière autonome, l'analyste ne fait qu'accompagner le processus d'introspection. Analyse empathique, cette faculté serait facilitée par la dissociation qu'implique le fait d'être, créateur, acteur et spectateur du rêve. Le rêveur se voit en train d'agir dans une sorte de simulation préfigurant des comportements. S'il monte des escaliers, il ressent ce mouvement vraisemblablement avec ses neurones miroirs de l'empathie (Giacomo Rizzolatti, 2008) et autres neurones qui le renseignerait sur la signification du mouvement (voir Alain Berthoz, *Le sens du mouvement*, 1997). Si vous escaladez une colline, ce n'est pas la même sensation ressentie que celle d'un cheval fougueux vous propulsant vers des hauteurs. Et si le rêve a recours à un cheval, rappelons-le, instinctivement, (le rêve ne réfléchit pas), c'est peut être que le moi a besoin d'une force, compensée par celle incarnée par le cheval, celle qui lui manquerait dans le moment présent et qui lui viendrait de son animalité potentielle, celle-ci proviendrait du fond de l'inconscient originel selon notre postulat. Fiction me direz-vous ? Oui, car l'interprétation incombe au rêveur. C'est la fonction sensation qui est mobilisée pour interpréter ce rêve fictif.

Dans une étude plus approfondie, nous présenterons les rêves d'un analysant qui illustrerait la nouveauté du futur, expression de l'inconscient originel.

- 2) La seconde approche du rêve dite « du point de vue de l'objet » adopte l'option de considérer, tous les éléments du rêve comme pouvant correspondre à des éléments de la réalité du rêveur, surtout si une personne, ou plusieurs personnes sont formellement

identifiées. La question serait : si vous rencontrez cette personne prochainement dans la réalité comment réagiriez-vous ? Qu'est-ce qui se passerait en vous ? Le désir serait orienté vers le réel, même si ce réel renferme en lui une dimension imaginaire, symbolique, ou phantasmatique, assez souvent, ce type de rêve implique la psyché secondaire et généralement les complexes ou encore les conflits du psychisme secondaire mobilisant les racines de la psyché. Quelle que soit l'option choisie le mécanisme de projection serait à l'œuvre dans sa traduction onirique. On suppose que le rêve puisse activer ces deux strates et orientation du désir dans son expression symbolique, ce qui reste à confirmer. Selon Fabrice Clément, plusieurs autres « strates » sont envisageables ?, (2011, p 101 à 133).

On aura peut-être établi la correspondance entre, l'abord du rêve sur le « plan du sujet » qui permet d'aborder la question du désir, et celle-ci donne raison à Freud et à Jung. Ce parti pris permet d'évaluer dans la scène du rêve où le désir émergerait, la place qu'occuperait le rêveur. Très souvent, celui-ci se désigne lui-même en se différenciant des autres protagonistes (ou figures d'acteurs) impliqués dans la thématique du rêve, bien que tous ces personnages reflèteraient une composante de sa personnalité dans une sorte de mosaïque éactive. Cette image analogique de la mosaïque n'est pas fortuite, car certains rêves peuvent être apparentés à des mandalas. Les autres personnages représenteraient chacun une des facettes des autres composants psychiques de la personnalité du rêveur. Cette technique, faut-il le rappeler est préconisée par Jung. Elle semble particulièrement adaptée et efficace. Cela nécessite de transférer progressivement à l'analysant certaines clés lors des premières séances si celui-ci dispose d'un matériel onirique conséquent. Il lui incombera par la suite d'essayer les bonnes serrures.

Voici donc les deux approches complémentaires qui précisent la technique préalable à l'interprétation des rêves préconisées par Jung. Est-ce le fruit qu'une intuition fondamentale liée aux deux hémisphères, ou simple coïncidence du chiffre deux ? On peut suggérer que : « Le point de vue du sujet », solliciterait l'analyste de l'hémisphère droit, plus ouvert sur l'inconnu, « le point de vue de l'objet », l'analyste gauche, plus axé sur des contingences liées à la réalité du rêveur dans sa quotidienneté.

Les travaux de Gazzaniga, d'autres comme ceux d'Antonio Damasio, ceux encore de Michel Jovet et d'autres scientifiques, tel que ceux de Francisco Varela offrent en effet aux analystes jungiens et à la psychologie analytique, un lot de confirmations d'intuitions et de constatations cliniques sur la créativité intrinsèque intelligente de l'inconscient.

Concernant la confirmation scientifique de l'ascendant du *processus d'individuation* sur les complexes, thème essentiel de la psychologie analytique, il faudra attendre encore les prouesses des neurosciences.

Un autre concept chez Jung demeure complexe à objectiver, c'est celui « d'archétypique », qui mériterait une confrontation avec les neurosciences et sciences cognitives en rapport avec la clinique, ce qui pourrait faire l'objet d'un prochain article. Voir en attendant : François Martin-Vallas, (2013).

**Conclusion : Une ouverture liant humilité et indiscipline**

Nous pensons qu'il est possible d'appréhender la complexité humaine à des fins de pratiques thérapeutiques innovantes à condition d'être animé d'une ouverture liant humilité et indiscipline. Pour l'indiscipline, Henri Laborit fut pour moi un exemple. Un autre « hérétique », qui lui revendiquait ce qualificatif fut : Norbert Elias, moins connu en France, à cette époque, voir l'ouvrage « au-delà de Freud », (2011).

Une certaine indiscipline ne peut que conduire à l'émergence de nouvelles réceptivités, de nouvelles questions, de nouvelles hypothèses, de nouvelles expérimentations. Des colloques interdisciplinaires et transdisciplinaires liant sciences de la vie et sciences humaines, comme ceux organisés par l'Association internationale de neuropsychanalyse sous l'impulsion de Marc Solms ont lieu depuis les années 2000 aux Etats Unis, au Canada et au Brésil comme en Europe. Ils réunissent de plus en plus de chercheurs soucieux de s'extraire par intermittence de leur discipline qui risquerait de les conduire vers un certain isolement.

A son plus grand avantage la psychologie profite de nos jours à la fois des travaux de la psychologie évolutionniste et des découvertes liées à l'exploration du cerveau conduisant à une « Révolution dans les sciences de l'esprit » Jean-François Dortier (2013). Les neurosciences et sciences cognitives contribuent en effet à une entreprise de déconstruction pour ré-envisager les anciennes théories freudienne, adlérienne, reichienne, jungienne notamment, sous de nouvelles perspectives. Toutes les sciences biologiques, et psychologiques avec toutes leurs spécialités, l'éthologie comprise ainsi que les sciences sociales sociologiques et ethnologiques ont leur mot à dire lorsqu'un savoir éprouvé et validé scientifiquement émerge dans ces champs d'exploration de la complexité humaine. La découverte, par exemple **des neurones miroirs** (11) **et des fondements naturels de l'empathie**, considérés comme « un sixième sens », (Marie-Lise Brunel et Jacques Cosnier, (2012), (12) n'ont pas fini de bousculer les théories des psychologiques.

Les travaux tels que ceux de Michael Gazzaniga sont un des exemples majeurs qui devraient, à terme refonder la théorie du psychisme et ses applications, notamment la psychothérapie ou la psychanalyse dans leurs approches appliquées aux soins psychologiques, irremplaçables du fait de la singularité humaine.

Par effet de domino, le livre de Michaël Gazzaniga et celui de Benjamin Libet, la découverte des neurones miroirs par Giacomo Rizzolatti, (2008), et les fondements naturels de l'empathie, ( Jean Decety 2012), etc., et on aurait tort de penser que les découvertes fondamentales s'arrêteront là, toutes ces nouveautés devraient engendrer quelques nuits blanches chez certains psychanalystes qui semblent avoir assimilés que l'inconscient était « *structuré comme un langage* » selon Jacques Lacan (1901-1981), dont l'abord de prédilection serait le langage, et de surcroît en autonomie à l'égard de la biologie. Ceux-ci n'ont-ils pas fait du prisme langagier une « seconde voie royale » en quelque sorte dans l'exploration de l'inconscient ? En oubliant presque « la première », celle des rêves pourtant valorisée par Freud.

Cette déduction, si nous ne sommes pas dans l'erreur, fait un peu froid dans le dos, car comment penser que des milliers de psychanalystes « d'obéissance » freudienne ou freudo-lacanienne auraient occulté cette intelligence de l'inconscient onirique au profit de ce que nous pensons être : *le prisme langagier*. Peut-être avons-nous un début de réponse concernant certaines de ces thérapies que l'on dit « interminables » ? Il est vrai que nous avons toujours en tête cette critique d'Henri Laborit : « *Le langage est un formidable outil pour cacher la cause des dominances.* » Avec son état d'esprit, on peut se demander si la compétition des

théories fondées sur l'interprétation ne subissent pas la propension, très humaine, à vouloir s'ériger en pensée hégémonique, ou tout au moins dominante. Ne disait-il pas : « La psychanalyse, dans l'observation des faits, a fait des trouvailles indiscutable mais, dans leur interprétation, reste d'un romantisme désolant », (correspondance personnelle). En commentant les ruines de Londres, suite à la deuxième guerre, dernière scène du film : « Mon oncle d'Amérique » (1980) d'Alain Resnais (film accessible sur YouTube), quelque peu pessimiste, le Professeur Laborit disait : « *Tant qu'on n'a pas enseigné à l'homme sur cette planète, comment fonctionne son cerveau et comment il l'utilise, il y a peu de chance que quelque chose ne change* », in « *Mon oncle d'Amérique* ». Ailleurs, il disait aussi : « *C'est la pulsion de mort qui est dans le langage.* » en justifiant quelque fois le pire... Devons nous rappeler le titre d'un « best seller » : Mein Kampf ?

Pour terminer ce rapide tour d'horizon du champ psychanalytique et des recherches adjacentes qui pourraient le féconder, sollicitons un chercheur et clinicien qui semble inspiré par Jung, François Martin-Vallas, mais rappelons que Jung espérait que personne ne devienne jungien : « *Si l'on suit ce cheminement de la pensée jungienne, il ne peut y avoir une pensée unique qui serait seule valable dans le compte rendu que l'analyste se fait à lui-même de la dynamique d'une cure. Bien au contraire, l'un des intérêts majeurs de cette pensée est de nous obliger, de par sa complexité, à choisir un parti pris pour penser une situation clinique, sachant qu'un autre parti pris pourrait nous amener à formuler la situation tout autrement.* Et ce choix – nous le savons bien en situation clinique – n'est conscient, le plus souvent, que dans l'après coup, alors qu'il a émergé en nous à partir de l'ici et maintenant de la situation transférentielle », (c'est moi qui souligne), (2013), p. 126.

Au moment de conclure, nous souhaiterions vous donner rendez-vous, cher lecteur pour un prochain article qui devrait s'intituler : « **En quoi Freud se serait-il trompé ?** » Ce serait l'occasion de tenter de préciser les contours de *l'inconscient originel* qui plongerait ses racines dans le génome. Nous prendrons appui sur l'ouvrage : « *Nous ne sommes pas programmés* », (1985), de Richard. C. Lewontin, Steven. Rose et Leon. J. Kamin, (1985). Surprise ! Ces chercheurs terminent ce livre, (interdisciplinaire entre un généticien, un neurobiologiste et un psychologue), en avançant l'idée selon laquelle : « *C'est notre biologie qui nous rend libres* ».

#### Référence :

AGNEL. Aimé, (2007), Jung. La passion de l'Autre, Les essentiels de Milan.

ANSERNET. François et MAGESTRETTI. Pierre, (2004), A chacun son cerveau, plasticité cérébrale et inconscient, Odile Jacob, 2004.

ATLAN. Henri, (1979), Entre le cristal et la fumée, Paris, Seuil (poche).

ATLAN. Henri, (2011), Le vivant post-génomique, ou l'auto-organisation ?, O. Jacob, 2011.

BAQUIAST. Jean-Paul, (2010) Le paradoxe du Sapiens, Paris, Ed Bayol.

Créé en octobre 2000 par [Jean-Paul Baquiast](#) et Christophe Jacquemin, **Automates Intelligents** est un site et une [revue](#) en ligne de vulgarisation scientifique éditée par l'Association Automates Intelligents. Le contenu traite des nouvelles sciences, et de leurs prolongements dans la société Source Wikipédia. .

BERTHOZ Alain, (1997), Le sens du mouvement, Odile Jacob.

BERTHOZ Alain, (2003), La Décision, Odile Jacob.

- BOURDIEU. Pierre, (1979), *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit.
- BOURDIEU. Pierre, (1994), *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil.
- BOURDIEU. Pierre, (1997), *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil.
- BRUNEL. Marie-Lise, et COSNIER. Jacques, (2012), *L'empathie, un sixième sens*, Lyon, Pul.
- CHAMPAGNE. Patrick, (1990), *Faire l'opinion*, Paris, Editions de Minuit.
- CLEMENT. Fabrice et KAUFMANN. Laurence, (sous la dir), (2011), *La sociologie cognitive*, Paris, Ed. Maison des sciences de l'homme.
- CLEMENT. Fabrice, (2011), *L'esprit de la sociologie. Les sociologues et le fonctionnement de l'esprit humain*, sous la dir : CLEMENT. Fabrice et KAUFMANN. Laurence, *La sociologie cognitive*, Paris, Ed. Maison des sciences de l'homme.
- DAMASIO. Antonio, (1999), *Le sentiment même de soi*, Odile Jacob.
- DAMASIO. Antonio, (2010), *L'autre moi-même. Les nouvelles cartes du cerveau, de la conscience et des émotions*, O. Jacob.
- DECETY. Jean, (2012), *Empathie - du laboratoire au chevet*, (Ed.). Cambridge: MIT Press.
- DERKS, Peter. L et PACLISANU. Marianne. (1967). *Simple strategies in binary prediction by children and adults. Journal of Experimental Psychology. 73 (2), 278–285.* Ref. Gazzaniga.
- DORTIER. Jean-François, (2013), *Comment pense-t-on ?, Révolution dans les sciences de l'esprit*, (dir.), *Revue Sciences Humaines*, N°248, mai, p 30-53, Auxerre, France.
- ELIAS. Elias, (1973), *La Civilisation des mœurs*, Hachette, Coll. Pluriel.
- ELIAS. Norbert, (1969-1975), *La dynamique de l'occident*, Paris, Calmann-Lévy.
- ELIAS. Norbert, (2010), *au-delà de freud, sociologie, psychologie, psychanalyse*, Paris, Ed La découverte.
- FEDIDA. Pierre, (2000), *Le canular de la Neuropsychanalyse*, *La Recherche*, Hors-série, n°3. (Article d'une page).
- GAZZANIGA. Michaël. S, (2013), *Le libre arbitre et la science du cerveau*, Paris, Odile Jacob.
- GRIVET-SHILLITO. Marie-Laure, (1989), *L'Objet magique au carrefour de la psychanalyse et de la technologie*, Thèse de Doctorat.
- HUMBERT. Elie.G, (1991), *Jung*, Presses-Pocket.
- JEANNEROD. Marc, (1996), chapitre XII, pp 211-223, avec Jacques Hochmann, in *Esprit, où es-tu ?*, Paris, Odile Jacob.
- JOUSSE. Marcel, (1974), *L'Anthropologie du Geste*, Paris, Gallimard, 1974
- JOUVET. Michel, (1992), *Le sommeil et le rêve*, Odile Jacob.
- JOUVET. Michel, (2013), *La sciences des rêves, Mémoire d'un onirologue*, Odile Jacob.
- JUNG. Carl. G. (1951), *Psychologie de l'inconscient*, Buschet–Chastel, 1951
- JUNG. C.G, (2000), *L'Homme à la découverte de son âme*, Paris, Albin Michel.
- KACIREK. Suzanne « Transmissions psychanalytiques au delà de la dissidence : point de rencontre entre Freud et Jung », conférence au Groupe d'Etudes C G. Jung, Mars 2000.

LABORIT. Henri, (1979-1986), *L'inhibition de l'action*, Paris, Masson.

LAHIRE. Bernard, (2013), *Dans les plis singuliers du social*, Paris, La Découverte.

LAHIRE. Bernard, (1998), *L'homme pluriel, les ressorts de l'action. Nous sommes tous porteurs d'une pluralité de dispositions, de façons de voir, de sentir et d'agir*. Paris Nathan.

LAPASSADE. Georges, (2000), *Regards sur la dissociation adolescente, sous la dir*, Paris, Anthropos, 2000. Contribution de Paulus F., « *Possession ou crise dissociative de Robert, un adolescent réunionnais ?* ».

LAPLANE. Dominique, (1997), *La pensée d'outre-mots. La pensée sans langage, Les empêcheurs de penser en rond*, France.

LIBET. Benjamin, (2012), *L'esprit au-delà des neurones. Une exploration de la conscience et de la liberté*, Préface d'Axel Kahn, Postface de Jean-François Lambert, Paris, Dervy.

MAILLARD. Christine, (1993), *Les sept sermons aux morts de Carl Gustav Jung: du Plérôme à l'Etoile*, Presses Universitaires de Nancy. Historienne, spécialiste des relations entre l'Europe et l'Inde, Née en 1956, Christine Maillard est professeur à l'Université Marc-Bloch de Strasbourg et directrice de la Maison des Sciences de l'Homme-Alsace, poursuit des recherches sur les relations de l'Europe aux espaces culturels orientaux.

MARTIN-VALLAS. François, (2013), « Quelques remarques à propos de la théorie des archétypes et son épistémologie », *Revue de Psychologie Analytique, Psychanalyse jungienne : cliniques et théories*, juin, Vol 1, n° 1, p.99-134.

MORIN. Edgar, (1990), *La méthode, La vie de la vie*, Paris, Seuil.

NAVARRO. Federico, *La somato-psycho-dynamique*, Tome 1 (1984), Paris, Ed. EPI, Tome 2, (1987), Paris, Ed Equateur,

OHAYON. Annick, (1999-2006), *Psychologie et psychanalyse, l'impossible rencontre, (1919-1969)*, Pris, La découverte.

PAULUS. Frédéric, (2002) *Individuation, Enaction, émergences et régulations bio-psycho-sociologiques du psychisme*, thèse de Doctorat de psychologie à Paris 7, (2000), sous la dir de Pierre Fédida, Presse universitaire Septentrion, Villeneuve d'Asc, France.

PAULUS. Frédéric, (2012), *Une nouvelle approche clinique, l'énaction cognitive des rêves* : <http://www.admiroutes.asso.fr/larevue/2012/127/paulus.htm>

RIZZALATI. Giacomo, SINAGAGLIA. C, (2008), *Les neurones miroirs*, O. Jacob.

ROUDINESCO. Elisabeth, (1982-1994) *La bataille de cent ans : histoire de la psychanalyse en France, 1885-1939*, Paris, Fayard.

ROUSSO. Henri, (1990), *Le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours*, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire»

ROY. J-M, (2011), (sous la dir), *Peut-on se passer des représentations en sciences cognitives ?* Belgique, Ed de Boeck, 2011.

SIKSOU. Maryse, (2012), *Introduction à la neuropsychologie clinique*, Paris Dunod.

SOLMS. Marc, (1999) a lancé le *Neuro-psychoanalysis journal*, ([www.neuro-psa.org](http://www.neuro-psa.org)).

SPERBER. Dan, (1990), La contagion des idées, Paris, Odile Jacob.

SPERRY. Roger, « *Controverse : existe-t-il une pensée sans langage ?* », in Recherche, n°325/11/1999.

THIBAUDIER. Vivianne, (2011), 100% Jung, France, Eyrolles.

VARELA Francisco J., (1988, Edition originale), Invitation aux sciences cognitives, Edition du Seuil, Février (1996) pour la traduction française.

WINKLER-BESSONE. Claude Winkler-Bessone, Agrégée d'allemand, docteur en études germaniques, spécialiste en littérature allemande contemporaine et en cinéma allemand et américain. - Maître de conférences à l'Université Paris XII (en 1992)

---

Je remercie Marc Poumadère pour son plan et ses remarques bienvenues et Jean-Paul Baquiast pour la publication régulière de mes travaux.

**Île de La Réunion,**  
**paulus.fred@orange.fr,**  
**le 14/08/2013.**

